



L'AMICO DEL DOMATORE, 2010

Photographie imprimée sur papier Fujicolor Crystal archive type II, collée sous plaque de verre en acrylique plexiglas, adhésifs noirs découpés, strass Swarovski.

FAUVES ATTRACTION

Chantat Raguet

Château de Jau

24 juin – 25 septembre 2016

Contact : Régine Dauré de Boussac
reginedeboussac@gmail.com

Espace d'art contemporain du Château de Jau

Depuis 1977, le Château de Jau expose, pendant la période estivale, le travail d'artistes reconnus ou plus jeunes, ainsi les œuvres de César, Antoni Tàpies, Olivier Debré, Antonio Saura, Jules Olitski, Shirley Jaffé et aussi Richard Fauguet, Marc Desgrandchamps, Marlène Mocquet, Claire-Jeanne Jézéquel, Pierre-Lin Renié ont été montrées dans les 700 m² de l'ancienne magnanerie ouverte sur les vignobles et le restaurant du domaine.

Chantal Raguet

Née en 1973 à Cambrai,
vit et travaille à Bordeaux,
enseigne à Biarritz à
l'École Supérieure d'Art des Rocailles.



Château de Jau
66600 Cases de Pène
04 68 38 90 10
daure@wanadoo.fr



CAGES CASCADE, 2008-2009

Chaînes, fils, anneaux laiton, acier laitoné, bronze, cerclage fer peint, transformateur électrique, ampoule, ombres murales.

FAUVES ATTRACTION

à Jau

En 2009, Chantal Raguet énonçait les bases d'une sorte de mouvement, intitulé *NFF : Nouveau Fauvisme Français*, qui tendait avec humour et application, à replacer les fauves, animaux super-prédateurs (tigres, lions, panthères, léopards, jaguars...) au cœur du courant artistique dont ils avaient été écartés. Après avoir consacré beaucoup de temps à observer les félins dans les ménageries, à les étudier, elle s'est finalement rapprochée du Cirque Pinder où il lui été permis d'analyser le travail du dresseur avec les plus grands groupes de fauves de France. Le dompteur est à la fois ornement de la ménagerie mais aussi l'homme qui incarne un « jeu » sur les rapports de force et d'autorité. Cette figure s'est révélée à l'artiste comme un riche concentré de valeurs et de représentations symboliques et mythologiques.

Aussi, lorsque le Château de Jau a invité Chantal Raguet, celle-ci a instantanément adhéré à la proposition, réalisant qu'un voyage en terres catalanes, au pays des « *Fauves-les peintres* », s'imposait comme une évidence.

Lors d'une première visite sur les lieux, Chantal Raguet, saisie par le nombre de coïncidences qui liaient son travail aux données historiques, géographiques ou colorimétriques environnantes, a dans ce contexte, conçu l'exposition *FAUVES ATTRACTION*.

Comme pour effectuer une Route de la Soie à rebours, vers l'Orient, direction les Côtes du Roussillon et le Golfe du Lion, l'artiste s'est laissée porter à imaginer des wagons aux roues en crochet, chargés d'objets mobiliers, de portraits

ornés de cristaux de Bohême, de dessins, de parures, de peaux de bêtes en vêtements, de textiles à motifs... Ce convoi de wagons, tiré par des meutes de chiens en canevas et groupes de fauves dressés, après avoir franchi gorges et cols, s'est posé à proximité d'un cirque montagneux naturel, à l'abri des vents rugissants, dans l'ancienne magnanerie de Jau.

L'architecture du lieu rend possible, avec ses pièces en enfilade, la traversée de plusieurs installations comme celle d'une cage *Cages Cascade*, maillage en ombres de chaînes de lustrerie. Avec *Piste Instinct*, le visiteur pourra s'imprégner de l'Odeur des Fauves et de la sciure en admirant les chorégraphies de pieds et jeux de jambes d'animaux, d'hommes de cirque ou de pouvoir. Une mosaïque faite de puzzles résonne par son principe avec la disposition « en puzzle » des terroirs du site. Les panneaux peints de wagons, de type attractions foraines reprennent l'allure des stands d'exhibition d'antan.

Le temps de l'été 2016, l'ancienne magnanerie troque ses activités passées d'éducation des vers à soie contre celle de l'éducation des fauves et au lieu de claies et de branchages de bruyère se succèdent treillis en osier, tressages, tissages, grillages, filets et cages.

Car comme aime à le rappeler Chantal Raguet « Sans la grille, il n'y aurait pas eu la cage et sans la cage, il n'y aurait pas eu de dresseurs... de fauves! »



PUZZLE / MOSAIC ARENAS, (détail)
2008-2016
Vingt puzzles entiers, retaillés ou déchirés ;
en bois, carton, feutres, scotch textile.

SANDRA (tigresse),
2013-2015
Natte de coton, suédine orange,
vêtements imprimés cousus, textiles mixtes.

INFLUENZA A - Fire Opal (détail),
2007-2008
Balai à gazon, manche en bois, plumeaux
en plumes naturelles teintées, colliers de
serrage en polyamide.

Notes sur ma démarche générale

Au départ j'ai choisi le décoratif comme terrain d'inscription pour mon travail ; ce champ d'action qui n'était ni le décor, ni l'ornement, ni les arts décoratifs, mais plutôt une dimension transversale qui interrogerait leurs frontières.

Cet espèce de décoratif transgressif que j'aimais à envisager dans sa perspective critique, m'est apparu, un temps, comme une possibilité de dissidence par rapport à l'ordre et aux codes établis. Je mettais alors au point une sorte de stratégie de désobéissance, en m'attaquant à diverses applications telles que la muralité (wallpaintings), le recouvrement (papiers peints), la sérialité (frises, motifs) ou l'objet mobilier (témoin du bon goût ou du dégoût). Je conservais un intérêt profond pour le fait main, l'artisanat, au même titre que les industries de pointe, tout comme pour les théories autour de l'abstraction, de l'inconscient optique ou de l'art conceptuel et bien entendu je continuais à refuser un nivellement «low-high culture». J'asseyais une position de DJ de l'objet = OB-J, contenant le mix des factures, les va et viens et réemplois entre l'Histoire, celle de l'Art et la mienne. J'évolue toujours parmi des éléments de proximité, considérés comme banals, quotidiens, vulgaires ou désuets. Je procède par prélèvements et pratique le vandalisme oculaire. Je les réactive et questionne leurs places et valeurs respectives.

Mes outils et mes moyens se résumaient à la collecte obsessionnelle ou ponctuelle, l'accumulation, la répétition (sampling), la contamination, la prolifération (de type virale), la déconstruction (cut), le renversement, l'inversion (scratching), la contradiction et le déplacement.

Les pièces ainsi obtenues contenaient bien souvent l'objet sans être des sculptures, ressemblaient parfois à des tableaux sans peinture mais avec des problématiques proches, il n'était pas réellement question d'installation non plus. Un terrain-vague, sans réelle possibilité

d'affirmation de modèles, ni de filiation directe, encore moins de progrès. Sous cette position partiellement iconoclaste, je me suis rendue compte que ce dit décoratif avait une fonction d'alibi. Une manière pour moi de conserver à tout prix les différentes couches de lecture et de compréhension autour de ce que je réalisais. Une forme de volonté de tromper sur l'apparence, sur l'aspect, tout en assumant la possible portée esthétique, poétique ou symbolique des pièces. En fait, au plus profond, c'est leur inscription sociale qui m'importe, la dénonciation des normes au profit des minorités, de toutes formes d'exclusions, de mises à l'écart.

Je m'applique à en décrypter les différents signes en usage. Je réfléchis par exemple, au rapport des masculins entre eux plutôt qu'au féminisme ; je parcours des questions martiales, de textile, de dressage et fais état de mes traversées. J'ai donc une production éclatée mais méthodique.

Je dialogue volontiers avec des spécialistes en tous genres. Par des enquêtes et des analyses, je m'attache à lever le silence ou à réaliser des mises en lumière de secrets, de zones troubles, d'erreurs d'interprétations. J'en exploite les incohérences. J'effectue toutes sortes de corrections, de retouches et de réajustages sur l'emplacement réel des choses.

Je voudrais rendre regardable ce qui ne l'est pas ou faire voir ce que l'on ne voit plus pour des raisons d'accoutumance visuelle. J'opère un travail d'embellissement de l'horreur, de recouvrement de la souffrance, en fait un effort de sublimation.

J'ai recours à deux autres armes : le temps et l'humour agissant sur les titres. Préoccupée par la recherche de sens et de vérités, je m'oppose au fond à la nécessité de la fabrique d'une fiction autour de l'œuvre, je tends plutôt à défictionnaliser le réel.

Chantal Raguet, 2007